

La paix chez soi

Que la sainte Famille n'ait pu trouver un gîte à Bethléem est incompréhensible. Quand on connaît l'hospitalité simple des orientaux, surtout à cette époque, surtout en ce lieu, quand on considère l'état de la Vierge Marie ce soir-là, on ne peut s'expliquer cette phrase laconique de l'Évangile : « *Il n'y avait pas de place pour eux* ».



Pas de place ? Allons donc ! Là-bas, on se pousse un peu, on s'entasse avec plaisir, on appelle même les copains. Il y a toujours de la place en Orient.

Sauf pour eux.

Pourquoi ? Mystère...

Mais il est un autre sujet d'étonnement : malgré cet inexplicable manque de charité, la Vierge Marie et saint Joseph n'ont pas ouvert la bouche pour se plaindre, et sont partis paisiblement. Oui, paisiblement !

Partir en paix après s'être fait jeter dehors comme des malpropres ! Quelle vertu !

Quel exemple magnifique pour nous qui avons si peu de raisons d'énerverment et qui côtoyons si peu de personnes désagréables (si, si...) !

Ceux qui possèdent le Bon Dieu par l'état de grâce, ceux surtout qui ont le bonheur de communier ne devraient jamais oublier qu'ils ont en eux le Prince de la Paix.

Une profonde Paix communicative que rien ni personne ne peut troubler.

Abbé Guillaume d'Orsanne

Un drôle de Noël !

Monsieur l'abbé Vaillant

Drôle d'époque ! Pleine de contradictions ! Deux faits récents le prouvent.

Premier fait. La Cour européenne des droits de l'Homme a été saisie par une Italienne se plaignant de ce que son fils soit obligé de « subir » la vision d'un crucifix dans sa salle de classe ! Effectivement, de l'autre côté des Alpes, ce symbole chrétien reste affiché ; Peponne ne l'a jamais reproché à Don Camillo. Le 3 novembre dernier, ladite cour a donné raison à la mère,

justifiant sa décision en s'appuyant sur le curieux concept de la « liberté négative » (de ne pas croire).

Deuxième fait. Le dimanche 20 novembre, par une majorité de 57,5 % des votants, le peuple suisse a refusé la construction de minarets sur son territoire. Les Verts vont étudier la possibilité de saisir la Cour européenne des droits de l'Homme, parce que « les musulmans de Suisse n'ont pas reçu une claque, mais un coup de poing en pleine figure ».

Belles leçons que voilà ! Pourquoi interdire un signe religieux d'un côté et s'offusquer d'en voir un autre interdit par la voix du vote de l'autre ?

Tout d'abord, nous assistons à une flagrante maltraitance des sacrosaints principes fondamentaux (mais faux) des « libertés modernes » : où est le droit du peuple italien à disposer de lui-même ? Où est le respect du référendum ? Pourquoi donner raison à une femme contre un état et

mépriser la voix majoritaire d'un référendum ?

Ensuite, l'étau se resserre ! Quelle opposition les chantres de Vatican II, pris au piège de la nouvelle conception de la liberté religieuse, peuvent-



ils opposer au monde ? D'un côté, ils ont « fortement soutenu le projet européen dès ses origines », de l'autre, ils considèrent que s'opposer à la construction des minarets « représente un obstacle sur le chemin de l'intégration dans le dialogue et le respect mutuel » ?

En fait, la contradiction masque mal la conjuration. C'est la bonne vieille persécution de l'Église qui continue. On interdit ce qui la manifeste, on promet ce qui l'étouffe. Hérode et les pharisiens s'entendent pour ne pas reconnaître Notre-Seigneur, il n'y a plus de place pour Lui dans les hôtelleries de notre vieux monde moderne « libéré ».

À la nuit de Noël, c'est aux humbles petits bergers et aux humbles grands Rois Mages que le Sauveur et Vainqueur du monde s'est manifesté. Pas de place pour le désespoir ! Cette année, Noël ne sera pas « drôle », il sera « authentique » !

La confiance

Frère Pascal

Un peu moins de respect, et plus de confiance

Agrippine (Britannicus)



Nous souhaitons tous que notre enfant s'épanouisse, multiplie à leur juste mesure les talents que le Bon Dieu lui a donnés. Pour cela, nous n'hésitons pas à investir du temps, de la patience et certainement de la ténacité. C'est bien. Cependant, le climat dans lequel évolue notre enfant conditionne beaucoup la réussite de nos efforts. C'est, pour prendre une comparaison, identique à l'air qui nous environne ; réduisez-le, polluez-le, et la vie s'alanguit, s'étiole ou se meurt... Savoir mettre en œuvre cette atmosphère est donc capital pour l'éducateur qui souhaite dynamiser ses relations avec ceux qui, ne l'oublions pas, ressentent plus qu'ils ne comprennent.

La relation adulte-enfant

La confiance dépend dans un premier temps de la relation que l'enfant va établir avec l'adulte. Autant le dire tout de suite, cela demande de la délicatesse ! Pour l'obtenir dans la famille, il est nécessaire de bannir les disputes entre époux, et même les petites divergences de point de vue devant lui. Dans une atmosphère de méfiance mutuelle, à qui l'enfant ferait-il confiance ? Devrait-il choisir l'un et exclure l'autre ?

De même, le retour du père doit être vécu comme une joie et non comme une menace... De grâce,

que l'autorité paternelle ne soit pas synonyme de fureur, de réprimande, de sanction ou de règlement de comptes ! On le sait, ce régime rend craintif, inhibe et resserre les énergies. S'il faut punir, on s'abstiendra d'une sanction froide, sans possibilité d'amendement, ou à l'inverse de la recherche d'une adhésion par un chantage à la tendresse. Tous ces éléments ne font que repousser l'enfant vers d'autres cieux.

Enfin, ne mélangeons pas le sérieux et la légèreté. Face à l'ironie d'un adulte, l'enfant ne comprend qu'une chose : on se moque de moi, je n'ai pas confiance.

Que d'incompréhensions, de blessures souvent secrètes (donc plus douloureuses) dues à l'oubli de ces vérités pourtant simples. Dans nos maisons, que nos jeunes respirent la charité chrétienne, source de compréhension, dans la détente.

Nos paroles

Le deuxième point à travailler pour créer ce climat est le contrôle de nos propos. Tout d'abord tenons nos promesses, tout comme nos menaces : nous serons ainsi à la hauteur de l'espérance suscitée dans le cœur de nos enfants. Ils viendront peut-être nous rappeler à l'ordre : sachons le prendre comme un signal d'alarme, car peu à peu, ils risquent de nous écouter d'un air blasé ; observez-les !

Un père disait à son fils : « Ma parole, c'est du béton ». Pauvre homme,

obligé d'en rajouter pour éveiller l'espoir chez son fils...

Ensuite, ne les trompons pas. Gardons-nous de ces petits artifices du type : « Tu verras, le dentiste ne fait pas mal ». Non ! Il faut leur dire la vérité, mais bien sûr avec des mots et une attitude adaptés à leur âge et à leurs forces. Les choses doivent être claires si l'on veut leur procurer de la sécurité.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, il faut respecter leurs petites confidences, et ne pas les exposer au public même si elles nous paraissent insignifiantes ! Elles ne le sont pas pour eux ! D'autant qu'ils commencent généralement par de « petites informations » comme pour tester... Malheur à eux, à nous, s'ils se sentent trahis... le lien est brisé !

La confiance est donc la source d'un épanouissement, d'une joie de vivre, la certitude d'être aimé et compris. De plus, n'en doutons pas, ces dispositions favorisent le progrès de l'âme toute entière et encouragent un effort plus librement accompli. En évoluant dans une atmosphère saine, l'enfant peut affirmer à la suite d'Electre : « En moi s'insinue la confiance », modifiant s'il en était besoin, son attitude générale car l'adulte n'est plus regardé comme une source d'ennui...

Don Bosco l'a évidemment perçu, lui qui n'a pas hésité à dire à Barthélemy : « Veux-tu être mon ami ? » Vous connaissez la suite ! Capter la confiance pour mener vers les cimes, vers le Bon Dieu.

La voie est balisée. Une aubaine, n'est-ce pas ?

Après les compositions... une petite fatigue chez nos élèves ?



Soirées ? Danses ? Rallyes ? Boum boum !

Père Réveillac

Lorsqu'il s'agissait de cette garde du cœur et de cette réserve de la chair je devenais intraitable ; un secret instinct m'avertissait de m'abstenir, et dussé-je passer pour un pudibond farouche, implacable, je m'arrêtais toujours à temps, au cours des avancées profondes dans le mystère de certaines amitiés féminines où mes amies m'eussent volontiers entraîné. Ces plongées restaient verbales et toujours en deçà des frontières pour moi incertaines et mal définies, des attitudes et des gestes qui me paraissaient vite profanateurs. C'est que déjà au plus intime de mon être j'appartenais à un Autre, qui dans le sanctuaire de mon âme n'arrêterait pas de me le redire en silence.

Je n'admettrai jamais que l'on puisse impunément pousser des jeunes à se serrer pendant des heures, dans un corps à corps sautillant, rythmé par des airs langoureux, lascifs ou effrénés ; comment ne pas provoquer pour la plupart d'entre eux d'inavouables désirs ? Et je ne parviens pas à comprendre que la plupart des mères que l'on dit chrétiennes en soient réduites plus que jamais de nos jours, à ce subterfuge, et sacrifient leurs enfants à ces procédés mondains communément vécus dans les milieux qu'on croit les plus sérieux et les plus sages. Il s'agit bien là pourtant d'une forme latente de paganisme. Nous sommes loin des danses hiératiques, prudentes et réservées du grand siècle qui n'était pourtant pas indemne de péché ; et j'ai toujours compris le saint Curé d'Ars qui, pour convertir sa paroisse, dut d'abord partir en guerre contre les bals de village qui ne le cédaient en rien, déjà à son époque, aux dévergondages impudiques de plus d'un salon parisien ou provincial.

Aussi restai-je confondu devant l'audace éhontée avec laquelle tout ce petit monde des jeunes d'hier et encore plus d'aujourd'hui conçoivent leurs rapports amicaux. Ils y sont entraînés comme malgré eux par tout un contexte social, familial, et même ecclésial dans ces temps corrompus où tous semblent avoir perdu jusqu'à

la plus élémentaire notion du bien et du mal... Un vrai torrent dévastateur de dévergondage se déverse, à cause



du climat ambiant sur les jeunes chrétiens de nos jours, au nom de la « recherche » et de l'expérience. Taizé est passé par-là avec son relativisme et sa confusion, semant partout la déroute : vaine recherche d'une religion sans dogmes très précis, interchangeable au besoin, érigeant amitié sans frein ni morale, en valeur d'unité, sans référence vraie à l'unique vérité révélée.

Sous le regard complice et « tolérant » de l'odieuse société « libérale avancée », dont la franc-maçonnerie tient toutes les ficelles, plus personne ne songe à freiner les élans de débauche de tout ce petit monde savamment corrompu... Dans les milieux hier traditionnels, encore attachés jadis aux principes, le mal est plus profond qu'ailleurs quoique plus déguisé... Les familles livrent leurs filles à peine adolescentes dans des « rallyes » qu'elles organisent pour elles à grand renfort de bottins mondains, d'arbres généalogiques comparés et de dépenses superflues... Je connais des mères qui font des prodiges d'économie alimentaire toute une année, au risque de nuire à la santé de leurs enfants, pour pouvoir dans ces occasions jeter de la poudre aux yeux... même s'il faut pour ce faire emprunter à leurs femmes de ménage !

Pendant des nuits entières, les malheureuses gamines, parées comme des châsses, qui viennent d'abandon-

ner pour un temps leurs pupitres très encombrés, vont donc se désarticuler en cadence devant leurs camarades masculins. Dans les bras de gros bougonneux maladroits à peine sortis de l'enfance, elles vont s'exciter sur des rythmes assourdissants et sataniques qui, bientôt, les rendront névrosées... Tandis que l'on se susurre à l'oreille en plaisantant stupidement les dernières révélations malsaines des professeurs d'éducation sexuelle à l'école mixte, en commun...

Pour ces malheureuses, victimes innocentes de l'actuelle dégradation, ce sera bien vite la perte de l'innocence baptismale, la ruine de tout idéal chrétien, l'affaissement radical des vrais enthousiasmes... La foi va basculer très vite sous la poussée de tant d'Asmodées triomphants... Ils pullulent à présent, tout à leur aise sous l'œil béat des ci-devant comtesses et marquises douairières leurs aïeules recyclées, dans les salons de leurs mères ! — qu'importe, pensent-elles naïvement, pourvu que ces rencontres entre jeunes d'un « même milieu » soient organisées par nos soins. Nous leur préparons pour demain, sans qu'ils s'en doutent, de brillants mariages...

Les perles de nos élèves

- Le martyrologe est l'annuaire des martyrs et des saints (*on saura où les joindre*).
- On en conclue que le vide est énorme, et que le vide remplit environ les 2/3 du plein.
- Un tournant, c'est quand il y a une banane sur le bord de la route.
- Le sens du courant circule du plus vers le moins, c'est-à-dire que pour un moteur si on le met dans un sens il tournera dans un sens et si on le met dans l'autre il tournera dans l'autre. Mais pour une ampoule il ne va que dans un sens.
- Après la lecture, on fait l'épilation (*je vous avais bien dit qu'on les torturait...*).
- La pomme a 5 pépins : la tête, le tronc et les membres.



La chronique de l'École

Frère Jean-Benoît

- Le 11 novembre, les élèves de seconde et troisième, ayant assisté à la messe le matin pour les défunts de la grande guerre, se rendent au monument aux morts de la commune pour rendre hommage aux anciens tombés pour la France.



- Monsieur l'abbé Vaillant doit s'absenter un bon mois pour subir une opération chirurgicale importante, suivie d'une convalescence à durée indéterminée.
- Monsieur Morice en profite pour refaire à neuf la chambre du directeur.
- Un soir après les compositions, à la faveur des grandes marées, les élèves vont se promener sur les remparts de Saint-Malo pour prendre un bon bol d'air et d'embruns projetés par les flots déchaînés.
- Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, l'École va chanter la Messe à Saint-Malo. Le soir une veillée, organisée par quelques élèves sous la houlette du Frère Pascal, récrée toute la maison.
- Le mercredi 9 décembre, les joueurs de rugby de Sainte-Marie vont affronter l'équipe de Saint-

Père et remportent la victoire. La cohésion de nos garçons l'emporte sur la technique de l'adversaire.

- Le vendredi 11 décembre, Monsieur Marco Percivati vient donner une conférence aux élèves sur la musique et la fausse conception qui en est faite aujourd'hui par la dégénérescence ambiante.
- Cette fin de trimestre est marquée par la grippe qui frappe ici ou là, obligeant quelques élèves à rester au lit ou à partir plus vite chez eux pour être en forme dès le premier jour des vacances.



- Ce jeudi 17 décembre, le théâtre de Noël se déroule non plus dans le réfectoire, mais sous le préau de l'école, afin de permettre aux acteurs d'évoluer sur une véritable scène, et aux parents et amis, de voir ce qui se passe sans être debout.
- Musique instrumentale, chants de Noël, saynètes des primaires et pièce des secondaires sur une histoire du grand Saint Nicolas, permettent de passer comme à l'accoutumée, une bonne soirée avant le départ en vacances.
- Vacances ? Oui, mais pas avant le rendez-vous annuel des parents et professeurs.
- Bonne et sainte année à tous!

Nos joies...

- Le 3 janvier 2010, prise d'habit de Joseph Gélineau chez les Capucins d'Aurenque,
- Voici la liste de nos anciens élèves actuellement au séminaire. Prions pour leur persévérance, et pour la relève !

6^{ème} année

Jean de Lassus
Jacques Peron
Arnaud d'Humières

5^{ème} année

Louis-Étienne Héon

4^{ème} année

Éric Peron
Pierre-Marie Wagner
Vincent Gélineau

2^{ème} année

Henri Chabot-Morisseau
Michel Morille

1^{ère} année

Louis-Marie Gélineau

Noviciat des frères

Pierre Gélineau



*L'Atelier de Cœur Immaculé de Marie
lance le projet d'un livre de cuisine :*

**Les recettes des Mamans
de Sainte-Marie.**

*Celles (et ceux) qui souhaitent participer peuvent
envoyer leurs recettes au secrétariat de l'École.*

Maman !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

